

Edgar ALLAN POE, *La Vérité sur le cas de M. Valdemar*,  
1845, (trad. par Baudelaire en 1856 et publié dans  
*Histoires extraordinaires*).

Que le cas extraordinaire de M. Valdemar ait excité une discussion, il n'y a  
5 certes pas lieu de s'en étonner. C'eût été un miracle qu'il n'en fût pas ainsi, —  
particulièrement dans de telles circonstances. Le désir de toutes les parties in-  
téressées à tenir l'affaire secrète, au moins pour le présent ou en attendant  
l'opportunité d'une nouvelle investigation, et nos efforts pour y réussir ont laissé  
10 place à un récit tronqué ou exagéré qui s'est propagé dans le public, et qui,  
présentant l'affaire sous les couleurs les plus désagréablement fausses, est  
naturellement devenu la source d'un grand discrédit.

Il est maintenant devenu nécessaire que je donne *les faits*, autant du moins  
que je les comprends moi-même.

Succinctement les voici :

15 Mon attention, dans ces trois dernières années, avait été à plusieurs reprises  
attirée vers le magnétisme<sup>1</sup> ; et, il y a environ neuf mois, cette pensée frappa  
presque soudainement mon esprit, que, dans la série des expériences faites  
jusqu'à présent, il y avait une très-remarquable et très-inexplicable lacune : —  
personne n'avait encore été magnétisé *in articulo mortis*<sup>2</sup>. Restait à savoir,  
20 d'abord, si dans un pareil état existait chez le patient une réceptibilité quel-  
conque de l'influx magnétique ; en second lieu, si, dans le cas de l'affirmative,  
elle était atténuée ou augmentée par la circonstance ; troisièmement, jusqu'à  
quel point et pour combien de temps les empiétements de la mort pouvaient  
être arrêtés par l'opération. Il y avait d'autres points à vérifier, mais ceux-ci exci-  
25 taient le plus ma curiosité, — particulièrement le dernier, à cause du caractère  
immensément grave de ses conséquences.

En cherchant autour de moi un sujet au moyen duquel je pusse éclaircir ces

<sup>1</sup> Magnétisme animal ou mesmérisme (du nom du médecin allemand Mesmer), force oc-  
culte (fluide) dont disposeraient les êtres ; phénomènes (hypnose, suggestion) produits  
par l'action de cette force

<sup>2</sup> À l'article de la mort

points, je fus amené à jeter les yeux sur mon ami, M. Ernest Valdemar, le com-  
pilateur bien connu de la *Bibliotheca forensica*<sup>3</sup>, et auteur (sous le pseudonyme  
30 d'Issachar Marx<sup>4</sup>) des traductions polonaises de *Wallensteir*<sup>5</sup> et de *Gargantua*.  
M. Valdemar<sup>6</sup>, qui résidait généralement à Harlem (New-York) depuis  
l'année 1839, est ou était particulièrement remarquable par l'excessive mai-  
greur de sa personne, — ses membres inférieurs ressemblant beaucoup à  
ceux de John Randolph<sup>7</sup>, — et aussi par la blancheur de ses favoris qui faisait  
35 contraste avec sa chevelure noire, que chacun prenait conséquemment pour  
une perruque. Son tempérament était singulièrement nerveux et en faisait un  
excellent sujet pour les expériences magnétiques. Dans deux ou trois occa-  
sions, je l'avais amené à dormir sans grande difficulté ; mais je fus désappointé  
quant aux autres résultats que sa constitution particulière m'avait naturellement  
40 fait espérer. Sa volonté n'était jamais positivement ni entièrement soumise à  
mon influence, et relativement à la *clairvoyance*<sup>8</sup> je ne réussis à faire avec lui  
rien sur quoi l'on pût faire fond. J'avais toujours attribué mon insuccès sur ces  
points au dérangement de sa santé. Quelques mois avant l'époque où je fis sa  
connaissance, les médecins l'avaient déclaré atteint d'une phthisie<sup>9</sup> bien carac-  
45 térisée. C'était à vrai dire sa coutume de parler de sa fin prochaine avec beau-  
coup de sang-froid, comme d'une chose qui ne pouvait être ni évitée ni regret-  
tée.

Quand ces idées, que j'exprimais tout à l'heure, me vinrent pour la première  
fois, il était très-naturel que je pensasse à M. Valdemar. Je connaissais trop  
50 bien la solide philosophie de l'homme pour redouter quelques scrupules<sup>10</sup> de  
sa part, et il n'avait point de parents en Amérique qui pussent plausiblement in-  
tervenir. Je lui parlai franchement de la chose ; et, à ma grande surprise, il parut

<sup>3</sup> Médicolégale ; ce livre n'a jamais existé

<sup>4</sup> Pseudonyme inventé

<sup>5</sup> Trilogie théâtrale de Friedrich von Schiller

<sup>6</sup> Personnage inventé

<sup>7</sup> John Randolph de Roanoke, planteur et homme politique de Virginie (centre de la côte  
ouest-américaine) où a grandi Edgar Allan Poe

<sup>8</sup> En parapsychologie, perception extrasensorielle d'événements présents

<sup>9</sup> Tuberculose pulmonaire

<sup>10</sup> Doute d'une personne à propos du caractère moral d'une conduite passée ou à venir

y prendre un intérêt très-vif. Je dis à ma grande surprise, car, quoiqu'il eût toujours gracieusement livré sa personne à mes expériences, il n'avait jamais témoigné de sympathie pour mes études. Sa maladie était de celles qui admettent un calcul exact relativement à l'époque de leur *dénoûment*; et il fut finalement convenu entre nous qu'il m'enverrait chercher vingt-quatre heures avant le terme marqué par les médecins pour sa mort.

Il y a maintenant sept mois passés que je reçus de M. Valdemar le billet suivant :

*Mon cher P...*,

*Vous pouvez aussi bien venir maintenant. D... et F... s'accordent à dire que je n'irai pas, demain, au delà de minuit; et je crois qu'ils ont calculé juste, ou bien peu s'en faut.*

65

VALDEMAR.

Je recevais ce billet une demi-heure après qu'il m'était écrit, et, en quinze minutes au plus, j'étais dans la chambre du mourant. Je ne l'avais pas vu depuis dix jours, et je fus effrayé de la terrible altération que ce court intervalle avait produite en lui. Sa face était d'une couleur de plomb; ses yeux étaient entièrement éteints, et l'amaigrissement était si remarquable, que les pommettes avaient crevé la peau. L'expectoration était excessive; le pouls à peine sensible. Il conservait néanmoins d'une manière fort singulière toutes ses facultés spirituelles et une certaine quantité de force physique. Il parlait distinctement, — prenait sans aide quelques drogues palliatives, — et, quand j'entrai dans la chambre, il était occupé à écrire quelques notes sur un agenda. Il était soutenu dans son lit par des oreillers. Les docteurs D... et F... lui donnaient leurs soins.

Après avoir serré la main de Valdemar, je pris ces messieurs à part et j'obtins un compte rendu minutieux de l'état du malade. Le poumon gauche était depuis dix-huit mois dans un état semi-osseux ou cartilagineux, et conséquemment tout à fait impropre à toute fonction vitale. Le droit, dans sa partie supérieure, s'était aussi ossifié, sinon en totalité, du moins partiellement, pendant que la partie inférieure n'était plus qu'une masse de tubercules<sup>11</sup> purulents, se pénétrant les uns les autres. Il existait plusieurs perforations profondes, et en un certain point il y avait adhérence permanente des côtes. Ces phénomènes du lobe<sup>12</sup> droit étaient de date comparativement récente. L'ossification avait marché avec une rapidité très-insolite, — un mois auparavant on n'en découvrait

<sup>11</sup> Petit amas arrondi de cellules provoqué par une maladie

<sup>12</sup> Partie arrondie et saillante, ici le poumon droit

encore aucun symptôme, — et l'adhérence n'avait été remarquée que dans ces trois derniers jours. Indépendamment de la phtisie, on soupçonnait un anévrisme de l'aorte<sup>13</sup>, mais sur ce point les symptômes d'ossification rendaient impossible tout diagnostic exact. L'opinion des deux médecins était que M. Valdemar mourrait le lendemain dimanche vers minuit. Nous étions au samedi, et il était sept heures du soir.

En quittant le chevet du moribond pour causer avec moi, les docteurs D... et F... lui avaient dit un suprême adieu. Ils n'avaient pas l'intention de revenir; mais, à ma requête, ils consentirent à venir voir le patient vers dix heures de la nuit.

Quand ils furent partis, je causai librement avec M. Valdemar de sa mort prochaine, et plus particulièrement de l'expérience que nous nous étions proposée. Il se montra toujours plein de bon vouloir; il témoigna même un vif désir de cette expérience et me pressa de commencer tout de suite. Deux domestiques, un homme et une femme, étaient là pour donner leurs soins; mais je ne me sentis pas tout à fait libre de m'engager dans une tâche d'une telle gravité sans autres témoignages plus rassurants que ceux que pourraient produire ces gens-là en cas d'accident soudain. Je renvoyais donc l'opération à huit heures, quand l'arrivée d'un étudiant en médecine, avec lequel j'étais un peu lié, M. Théodore L..., me tira définitivement d'embaras. Primitivement j'avais résolu d'attendre les médecins; mais je fus induit à commencer tout de suite, d'abord par les sollicitations de M. Valdemar, en second lieu par la conviction que je n'avais pas un instant à perdre, car il s'en allait évidemment.

M. L... fut assez bon pour accéder au désir que j'exprimai qu'il prît des notes de tout ce qui surviendrait; et c'est d'après son procès-verbal que je décalque pour ainsi dire mon récit. Quand je n'ai pas condensé, j'ai copié mot pour mot.

Il était environ huit heures moins cinq, quand, prenant la main du patient, je le priai de confirmer à M. L..., aussi distinctement qu'il le pourrait, que c'était son formel désir, à lui Valdemar, que je fisse une expérience magnétique sur lui, dans de telles conditions.

Il répliqua faiblement, mais très distinctement: « Oui, je désire être magnétisé; » ajoutant immédiatement après: « Je crains bien que vous n'ayez différé trop longtemps. »

Pendant qu'il parlait, j'avais commencé les passes<sup>14</sup> que j'avais déjà recon- nues les plus efficaces pour l'endormir. Il fut évidemment influencé par le pre-

<sup>13</sup> Dilatation de l'artère principale, du tronc commun de toutes les artères qui mènent le sang oxygéné dans l'organisme, située à la base du ventricule gauche du cœur

<sup>14</sup> Mouvement de la main du magnétiseur, de l'hypnotiseur qui agit sur le sujet

mier mouvement de ma main qui traversa son front ; mais, quoique je déployasse toute ma puissance, aucun autre effet sensible ne se manifesta jusqu'à dix heures dix minutes, quand les médecins D... et F... arrivèrent au rendez-vous. Je leur expliquai en peu de mots mon dessein ; et, comme ils n'y

125 faisaient aucune objection, disant que le patient était déjà dans sa période d'agonie, je continuai sans hésitation, changeant toutefois les passes latérales en passes longitudinales, et concentrant tout mon regard juste dans l'œil du moribond.

130 Pendant ce temps, son pouls devint imperceptible, et sa respiration obstruée et marquant un intervalle d'une demi-minute.

Cet état dura un quart d'heure, presque sans changement. À l'expiration de cette période, néanmoins, un soupir naturel, quoique horriblement profond, s'échappa du sein du moribond, et la respiration ronflante cessa, c'est-à-dire

135 que son ronflement ne fut plus sensible ; les intervalles n'étaient pas diminués. Les extrémités du patient étaient d'un froid de glace.

À onze heures moins cinq minutes, j'aperçus des symptômes non équivoques de l'influence magnétique. Le vacillement vitreux de l'œil s'était changé en cette expression pénible de regard *en dedans* qui ne se voit jamais que dans

140 les cas de somnambulisme, et à laquelle il est impossible de se méprendre ; avec quelques passes latérales rapides, je fis palpiter les paupières, comme quand le sommeil nous prend, et, en insistant un peu, je les fermai tout à fait. Ce n'était pas assez pour moi, et continuai mes exercices vigoureusement et avec la plus intense projection de volonté, jusqu'à ce que j'eusse complètement

145 paralysé les membres du dormeur, après les avoir placés dans une position en apparence commode. Les jambes étaient tout à fait allongées ; les bras à peu près étendus, et reposant sur le lit à une distance médiocre des reins. La tête était très légèrement élevée.

Quand j'eus fait tout cela, il était minuit sonné, et je priai ces messieurs d'examiner la situation de M. Valdemar. Après quelques expériences, ils reconnurent qu'il était dans un état de catalepsie<sup>15</sup> magnétique extraordinairement parfaite. La curiosité des deux médecins était grandement excitée. Le docteur D... résolut tout à coup de passer toute la nuit auprès du patient, pendant que le docteur F... prit congé de nous en promettant de revenir au petit

155 jour ; M. L... et les gardes-malades restèrent.

Nous laissâmes M. Valdemar absolument tranquille jusqu'à trois heures du matin ; alors, je m'approchai de lui et le trouvai exactement dans le même état

<sup>15</sup> Perte momentanée du mouvement volontaire des muscles

que quand le docteur F... était parti, — c'est-à-dire qu'il était étendu dans la même position ; que le pouls était imperceptible, la respiration douce, à peine

160 sensible, — excepté par l'application d'un miroir aux lèvres ; les yeux fermés naturellement, et les membres aussi rigides et aussi froids que du marbre. Toutefois, l'apparence générale n'était certainement pas celle de la mort.

En approchant de M. Valdemar, je fis une espèce de demi-effort pour déterminer son bras droit à suivre le mien dans les mouvements que je décrivais doucement çà et là au-dessus de sa personne. Autrefois, quand j'avais tenté

165 ces expériences avec le patient, elles n'avaient jamais pleinement réussi, et assurément je n'espérais guère mieux réussir cette fois ; mais, à mon grand étonnement, son bras suivit très doucement, quoique les indiquant faiblement, toutes les directions que le mien lui assigna. Je me déterminai à essayer

170 quelques mots de conversation.

— Monsieur Valdemar, dis-je, dormez-vous ?

Il ne répondit pas, mais j'aperçus un tremblement sur ses lèvres, et je fus obligé de répéter ma question une seconde et une troisième fois. À la troisième, tout son être fut agité d'un léger frémissement ; les paupières se soulevèrent d'elles-mêmes comme pour dévoiler une ligne blanche du globe ; les

175 lèvres remuèrent paresseusement et laissèrent échapper ces mots dans un murmure à peine intelligible :

— Oui ; je dors maintenant. Ne m'éveillez pas ! — Laissez-moi mourir ainsi !

Je tâtai les membres et les trouvai toujours aussi rigides. Le bras droit, comme tout à l'heure, obéissait à la direction de ma main. Je questionnai de nouveau le somnambule.

180

— Vous sentez-vous toujours mal à la poitrine, monsieur Valdemar ?

La réponse ne fut pas immédiate ; elle fut encore moins accentuée que la première :

185 — Mal ? — non, — je meurs.

Je ne jugeai pas convenable de le tourmenter davantage pour le moment, et il ne se dit, il ne se fit rien de nouveau jusqu'à l'arrivée du docteur F..., qui précéda un peu le lever du soleil, et éprouva un étonnement sans bornes en trouvant le patient encore vivant. Après avoir tâté le pouls du somnambule et lui

190 avoir appliqué un miroir sur les lèvres, il me pria de lui parler encore.

— Monsieur Valdemar, dormez-vous toujours ?

Comme précédemment, quelques minutes s'écoulèrent avant la réponse ; et, durant l'intervalle, le moribond sembla rallier toute son énergie pour parler. À ma question répétée pour la quatrième fois, il répondit très faiblement, presque

195 inintelligiblement :

— Oui, toujours ; — je dors, — je meurs.

C'était alors l'opinion, ou plutôt le désir des médecins, qu'on permit à M. Valdemar de rester sans être troublé dans cet état actuel de calme apparent, jusqu'à ce que la mort survînt ; et cela devait avoir lieu, — on fut unanime  
200 là-dessus, — dans un délai de cinq minutes. Je résolus cependant de lui parler encore une fois, et je répétai simplement ma question précédente.

Pendant que je parlais, il se fit un changement marqué dans la physionomie du somnambule. Les yeux roulèrent dans leurs orbites, lentement découverts par les paupières qui remontaient ; la peau prit un ton général cadavéreux, res-  
205 semblant moins à du parchemin qu'à du papier blanc ; et les deux taches hec- tiques<sup>16</sup> circulaires, qui jusque-là étaient vigoureusement fixées dans le centre de chaque joue, *s'éteignirent* tout d'un coup. Je me sers de cette expression, parce que la soudaineté de leur disparition me fait penser à une bougie soufflée plutôt qu'à toute autre chose. La lèvre supérieure, en même temps, se tordit en  
210 remontant au dessus des dents que tout à l'heure elle couvrait entièrement, pendant que la mâchoire inférieure tombait avec une saccade qui put être en- tendue, laissant la bouche toute grande ouverte, et découvrant en plein la langue noire et boursoufflée. Je présume que tous les témoins étaient familiari- sés avec les horreurs d'un lit de mort ; mais l'aspect de M. Valdemar en ce  
215 moment était tellement hideux, hideux au delà de toute conception, que ce fut une reculade générale loin de la région du lit.

Je sens maintenant que je suis arrivé à un point de mon récit où le lecteur ré- volté me refusera toute croyance. Cependant, mon devoir est de continuer.

Il n'y avait plus dans M. Valdemar le plus faible symptôme de vitalité ; et,  
220 concluant qu'il était mort, nous le laissons aux soins des gardes-malades, quand un fort mouvement de vibration se manifesta dans la langue. Cela dura pendant une minute peut-être. À l'expiration de cette période, des mâchoires distendues et immobiles jaillit une voix, — une voix telle que ce serait folie d'essayer de la décrire. Il y a cependant deux ou trois épithètes qui pourraient  
225 lui être appliquées comme des à-peu-près : ainsi, je puis dire que le son était âpre<sup>17</sup>, déchiré, caverneux ; mais le hideux total n'est pas définissable, par la raison que de pareils sons n'ont jamais hurlé dans l'oreille de l'humanité. Il y avait cependant deux particularités qui — je le pensai alors, et je le pense en- core, — peuvent être justement prises comme caractéristiques de l'intonation,  
230 et qui sont propres à donner quelque idée de son étrangeté extra-terrestre. En

<sup>16</sup> Qui dure, continues ; rougeurs sur les joues

<sup>17</sup> Désagréable, pénible à supporter

premier lieu, la voix semblait parvenir à nos oreilles, — aux miennes du moins, — comme d'une très lointaine distance ou de quelque abîme souterrain. En se- cond lieu, elle m'impressionna (je crains, en vérité, qu'il ne me soit impossible de me faire comprendre), de la même manière que les matières glutineuses<sup>18</sup>  
235 ou gélatineuses affectent le sens du toucher.

J'ai parlé à la fois de son et de voix. Je veux dire que le son était d'une syllabi- sation distincte, et même terriblement, effroyablement distincte. M. Valdemar *parlait*, évidemment pour répondre à la question que je lui avais adressée quelques minutes auparavant. Je lui avais demandé, on s'en souvient, s'il  
240 dormait toujours. Il disait maintenant :

— Oui, — non, — *j'ai dormi*, — et maintenant, — maintenant, *je suis mort*.

Aucune des personnes présentes n'essaya de nier ni même de réprimer l'indescriptible, la frissonnante horreur que ces quelques mots ainsi prononcés étaient si bien faits pour créer. M. L..., l'étudiant, s'évanouit. Les gardes-  
245 malades s'enfuirent immédiatement de la chambre, et il fut impossible de les y ramener. Quant à mes propres impressions, je ne prétends pas les rendre intel- ligibles pour le lecteur. Pendant près d'une heure, nous nous occupâmes en si- lence (pas un mot ne fut prononcé) à rappeler M. L... à la vie. Quand il fut reve- nu à lui, nous reprîmes nos investigations sur l'état de M. Valdemar.

250 Il était resté à tous égards tel que je l'ai décrit en dernier lieu, à l'exception que le miroir ne donnait plus aucun vestige de respiration. Une tentative de saignée au bras resta sans succès. Je dois mentionner aussi que ce membre n'était plus soumis à ma volonté. Je m'efforçai en vain de lui faire suivre la direction de ma main. La seule indication réelle de l'influence magnétique se manifestait  
255 maintenant dans le mouvement vibratoire de la langue. Chaque fois que j'adressais une question à M. Valdemar, il semblait qu'il fit un effort pour ré- pondre, mais que sa volition ne fût pas suffisamment durable. Aux questions faites par une autre personne que moi il paraissait absolument insensible, — quoique j'eusse tenté de mettre chaque membre de la société en rapport ma- gnétique avec lui. Je crois que j'ai maintenant relaté tout ce qui est nécessaire  
260 pour faire comprendre l'état du somnambule dans cette période. Nous nous procurâmes d'autres infirmiers, et, à dix heures, je sortis de la maison, en com- pagnie des deux médecins et de M. L...

Dans l'après midi, nous revînmes tous voir le patient. Son état était absolu-  
265 ment le même. Nous eûmes alors une discussion sur l'opportunité et la possi- bilité de l'éveiller ; mais nous fûmes bientôt d'accord en ceci qu'il n'en pouvait

<sup>18</sup> Contenant du Gluten

résulter aucune utilité. Il était évident que jusque-là, la mort, ou ce que l'on définit habituellement par le mot *mort*, avait été arrêtée par l'opération magnétique. Il nous semblait clair à tous qu'éveiller M. Valdemar, c'eût été simplement assu-  
270 surer sa minute suprême, ou au moins accélérer sa désorganisation.

Depuis lors jusqu'à la fin de la semaine dernière, — *un intervalle de sept mois à peu près* — nous nous réunîmes journellement dans la maison de M. Valdemar, accompagnés de médecins et d'autres amis. Pendant tout ce temps, le somnambule resta *exactement* tel que je l'ai décrit. La surveillance  
275 des infirmiers était continuelle.

Ce fut vendredi dernier que nous résolûmes finalement de faire l'expérience du réveil, ou du moins d'essayer de l'éveiller ; et c'est le résultat, déplorable peut-être, de cette dernière tentative, qui a donné naissance à tant de discussions dans les cercles privés, à tant de bruits dans lesquels je ne puis  
280 m'empêcher de voir le résultat d'une crédulité populaire injustifiable.

Pour arracher M. Valdemar à la catalepsie magnétique, je fis usage des passes accoutumées. Pendant quelque temps, elles furent sans résultat. Le premier symptôme de retour à la vie fut un abaissement partiel de l'iris. Nous observâmes comme un fait très remarquable que cette descente de l'iris était  
285 accompagnée du flux très abondant d'une liqueur jaunâtre (de dessous les paupières) d'une odeur âcre<sup>19</sup> et fortement désagréable.

On me suggéra alors d'essayer d'influencer le bras du patient, comme par le passé. J'essayai, je ne pus. Le docteur F... exprima le désir que je lui adressasse une question. Je le fis de la manière suivante :

290 — Monsieur Valdemar, pouvez-vous nous expliquer quels sont maintenant vos sensations ou vos désirs ?

Il y eut un retour immédiat des cercles hectiques sur les joues ; la langue trembla ou plutôt roula violemment dans la bouche (quoique les mâchoires et les lèvres demeurassent toujours immobiles), et à la longue la même horrible  
295 voix que j'ai décrite fit éruption :

— Pour l'amour de Dieu ! — vite ! — vite ! — faites-moi dormir, — ou bien, vite ! éveillez-moi ! — vite ! *Je vous dis que je suis mort !*

J'étais totalement énérvé, et pendant une minute je restai indécis sur ce que j'avais à faire. Je fis d'abord un effort pour calmer le patient ; mais, cette totale  
300 vacance<sup>20</sup> de ma volonté ne me permettant pas d'y réussir, je fis l'inverse et m'efforçai aussi vivement que possible de le réveiller. Je vis bientôt que cette

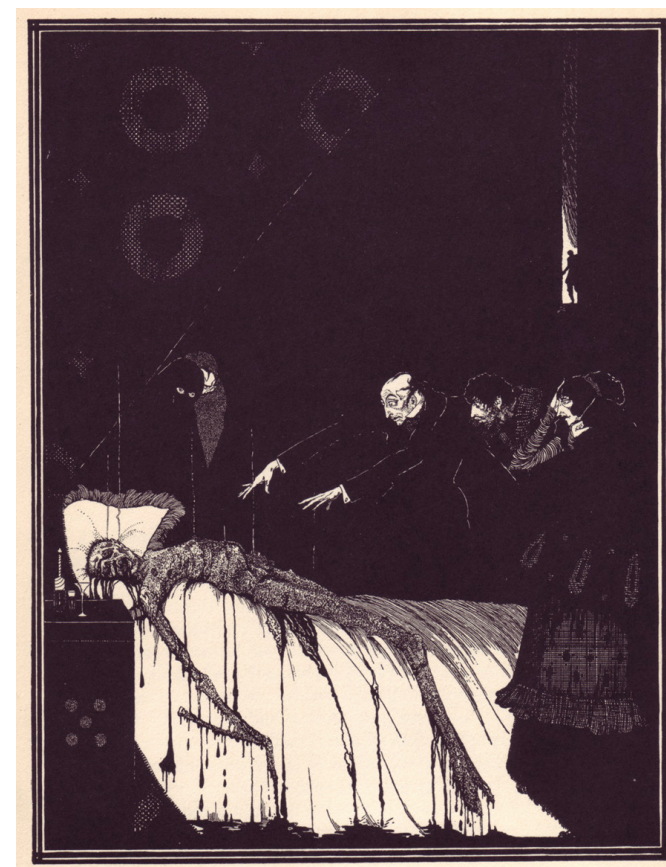
<sup>19</sup> Qui est irritant au goût ou à l'odorat, qui pique la langue, le palais, la gorge, le nez

<sup>20</sup> Ici défaillance

tentative aurait un plein succès, — ou du moins je me figurai bientôt que mon succès serait complet, — et je suis sûr que chacun dans la chambre s'attendait au réveil du somnambule.

305 Quant à ce qui arriva en réalité, aucun être humain n'aurait jamais pu s'y attendre ; c'est au delà de toute possibilité.

Comme je faisais rapidement les passes magnétiques à travers les cris de : — Mort ! mort ! — qui faisaient littéralement explosion sur la langue et non sur les lèvres du sujet, — tout son corps, — d'un seul coup, — dans l'espace d'une  
310 minute, et même moins, — se déroba, — s'émietta, — se *pourrit* absolument sous mes mains. Sur le lit, devant tous les témoins, gisait une masse dégoûtante et quasi liquide, — une abominable putréfaction.



BIBLIOKLEPT, *The Facts in the Case of M. Valdemar*, <https://biblioklept.org/2014/10/20/the-facts-in-the-case-of-m-valdemar-edgar-allan-poe/>, page consultée le 14.03.2021.